

HEBDOMADAIRE DE LA MARINE FRANÇAISE

N° 841
18 AVRIL 1964
O F 70

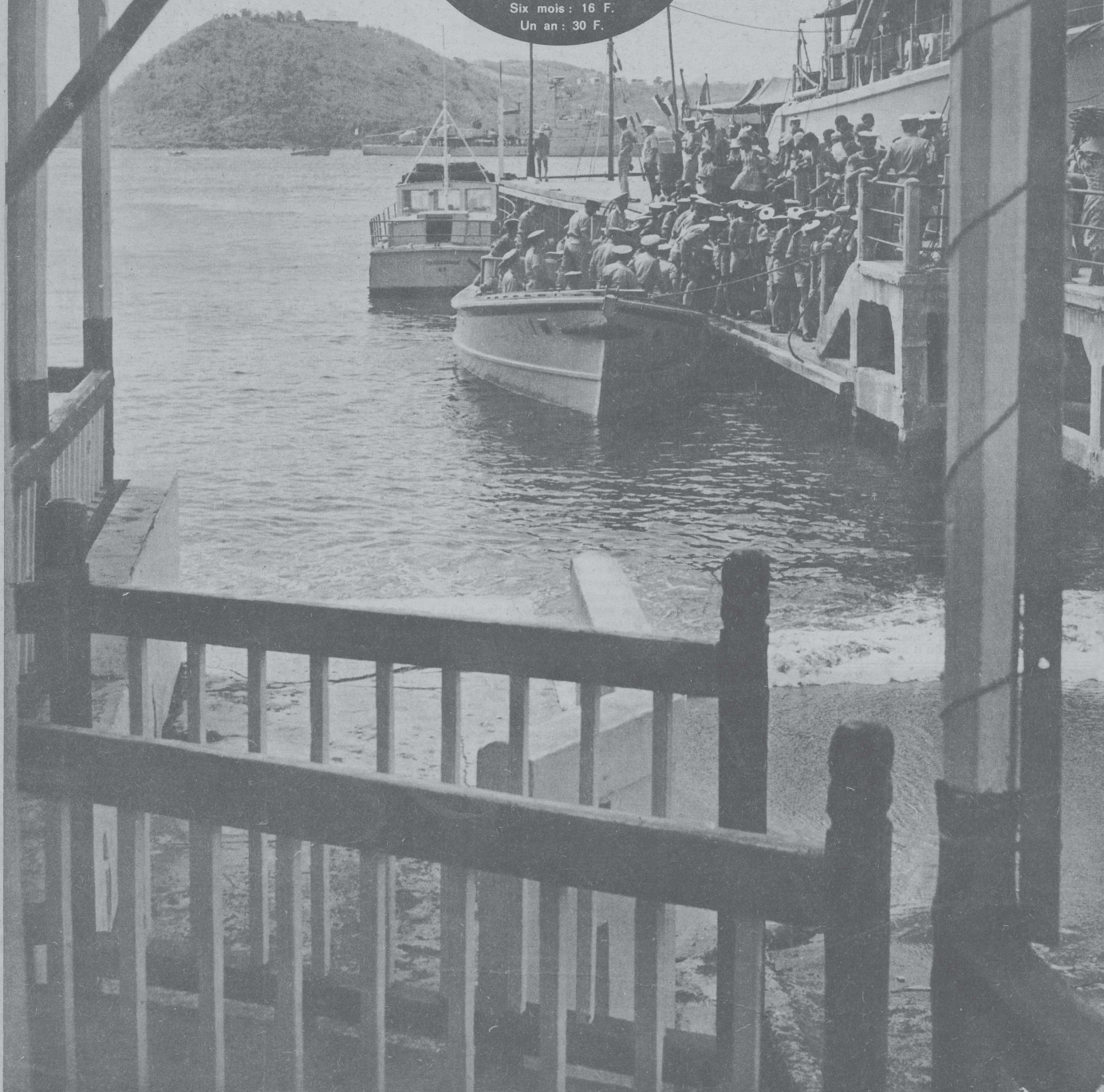
Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS

Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.



Les permissionnaires débarquent aux Saintes

(Voir notre reportage photographique pages 8 et 9).

(Photos E.C.A.)

SUR TOUTES LES MERS

L'« Amiral-Charner » dans le sud-est asiatique

POURSUIVANT sa croisière dans le Sud-Est asiatique, l'« Amiral-Charner » est arrivé le 21 février à Hong-kong. Hong-kong, c'est la Chine millénaire et mystérieuse ; les ruelles étroites et peuplées, les enseignes écarlates et les bandes multicolores ; la richesse de la soie et du jade ; les pousse-pousse et le clic-clac des abacus — Hong-kong, c'est à la fois les visions, les sons et les parfums de l'Orient, mais c'est aussi l'Occident ; les gratte-ciel ultra-modernes qui élèvent leurs étages à l'assaut des collines et les villas de l'époque victorienne où, malgré le manque d'eau, les pelouses sont vertes ; les hôtels de luxe, rendez-vous des hommes d'affaires, des potentats et des belles espionnes, où les portiers sont Hindous et l'atmosphère américaine ; les autobus à deux étages et les policemen très britanniques.

Dans cette ville de contrastes, où le XX^e siècle voisine avec le Moyen Age sans que personne ait l'air d'en être surpris, où l'on construit des immeubles de vingt-cinq étages avec des échafaudages de bambous ; où les jonques splendides, aux voiles parcheminées, se frayent un chemin difficile parmi les vapeurs de toutes nationalités, les marins du « Charner », pendant toute une semaine, sont partis à la recherche du sensationnel et de l'inédit.

Ils sont montés à l'assaut du Peak Victoria, dans un funiculaire impressionnant, pour admirer, à la nuit tombante, lorsque le ciel est encore embrasé et que déjà scintillent les lumières de la ville, l'une des plus belles rades du monde.

Ils sont allés voir le village flottant d'Aberdeen, les plages de Repulse bay, le marché nocturne de Kow-Loon, et les nouveaux territoires.

Ils ont erré dans les échoppes, à la recherche de l'occasion, et ils se sont ruinés en achats de tous genres ; étoffes, soieries, porcelaines, jades, ivoires, etc., avec la certitude de faire des économies.

Et puis, un beau matin, la sonnerie du poste de manœuvre générale a retenti dans tout le bord, le « Charner » a largué ses amarres et, lentement, s'en est allé...

L'équipage, aligné sur les ponts, regardait se dissiper dans la brume matinale cette ville fascinante quand, à quelques encablures de nous, d'un sampan armé par une demi-douzaine de petites chinoises, éclata une incroyable pétarade...

Suzy, la peinture et les pétards...

MAIS il faut que je vous ra-

conte l'histoire de « Suzy et des petites Chinoises » :

Il était une fois une petite Chinoise nommée Suzy — yeux bridés, souriante et frêle sous son chapeau de paille — elle n'avait aucun trait particulier, caractéristique. Elle était une chinoise parmi tant d'autres. Sa seule originalité était son nom. Elle y tenait.

La coupée à peine à terre, elle se présenta à bord, exhibant une « montagne » de certificats. Il y en avait de tous les bateaux qui, de mémoire de marin avaient fait escale à Hong-kong. Voyant qu'il était question de peinture, le commandant en second l'adressa à l'officier de détail.

Il se trouvait que, depuis quelque temps, celui-ci dépeçait. « Sa » coque (et je ne parle pas de la cheminée du chef) lui donnait bien du souci : la peinture avait la pelade et, rien qu'à regarder la ligne de flottaison, on attrapait le mal de mer. Le maître de manœuvre avait beau essayer de lui expliquer (et, croyez-moi, avec son accent fleurant bon le thym et le laurier, il s'y entendait...) que l'affaire n'était pas grave et que « si seulement, au lieu des cinq ou six corvéables qu'on lui donnait tous les jours, on lui mettait à sa disposition pendant toute une semaine la moitié du « pont », et toute la « machine »... Rien n'y faisait.

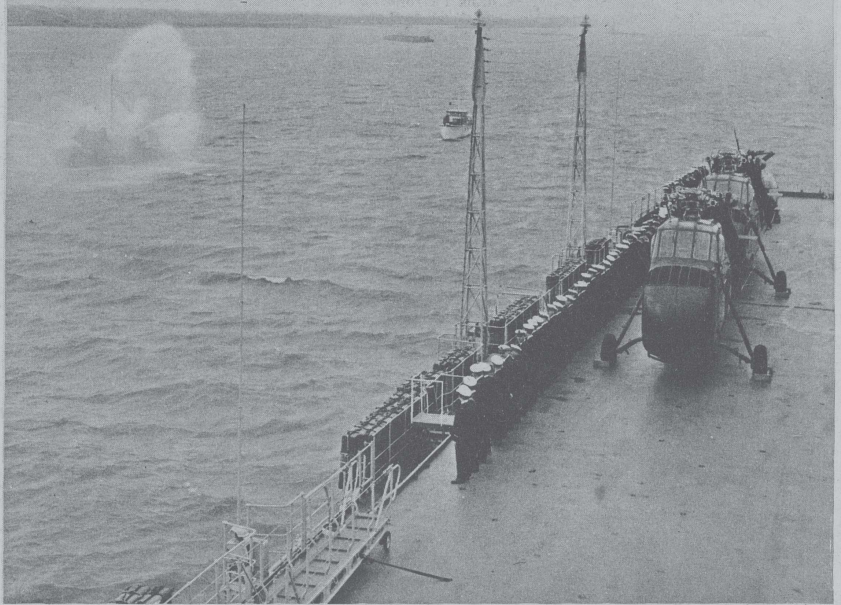
Alors parut Suzy et son équipe : une demi-douzaine de petites Chinoises toutes jeunes et toutes souriantes. La Chine venait à notre secours. L'officier de détail comprit que cette aide inespérée était sa dernière chance. Il la saisit au vol.

Nous allions aller de surprises en surprises. En moins de quatre jours, miracle, la coque était lavée, époncée, grattée, miniummée, puis entièrement repeinte. Le « Charner » étincelait, le maître bosco éberlué en perdait l'usage de la parole et l'officier de détail reprenait des couleurs. Quant à l'équipage, stupéfait, il pensait, à part lui, que cette intervention féminine allait lui supprimer une fameuse corvée.

Quand la coque fut finie, on garda les petites Chinoises. Chacun avait, par-ci, par-là, un bouton à recoudre, un pantalon à repriiser. Et puis, elles étaient si gentilles, si touchantes, qu'on organisa une collecte à leur profit.

Les marins du « Charner » furent très généreux, je vous l'assure — Suzy et ses petites Chinoises surent les en remercier ; à la manière chinoise : avec des pétards...

(Suite en page 15)



LA « RÉSOLUE » A PHILADELPHIE

Le soleil, l'atmosphère sensuelle et chaude des Antilles, Fort-de-France, les Saintes, Saint-Barthélemy et Saint-Martin, tout cela est loin.

Jeudi soir. Tard dans la nuit, nous apercevons le bateau phare qui marque l'entrée de la rivière Delaware. Nous la remontons et, le lendemain matin, escortés de bateaux pompes et de remorqueurs, nous accostons à l'un des quais de la base navale de Philadelphie. Un rayon de soleil marque notre arrivée : c'est le prélude à une escale dont nous conserverons tous, officiers et équipage, un souvenir inoubliable. Pour la majorité d'entre nous, c'est le premier contact avec un pays dont chacun a une certaine idée : les Etats-Unis.

« Permissionnaires à l'appel ». Les uns s'engouffrent dans un taxi, les autres, plus prudents et parlant quelque peu l'anglais, prennent le bus ou font de l'auto stop. « La

Résolue » part à la découverte de Philadelphie et d'un pays inconnu. Voici les fameuses voitures américaines qui n'auront jamais fini de nous faire rêver ; voici les gratte-ciel tels qu'on se les représente chez nous, voici les Américains ; ici chez eux. Notre uniforme intrigue : on vous aborde dans la rue, on vous pose des questions, on vous invite pour la soirée. On sympathise très vite, à la manière américaine. Notre venue suscite un grand intérêt, la presse locale publie un petit article avec photo sur notre bateau. Aussi verrons-nous plus de dix mille visiteurs se presser et faire la queue pour monter à bord : spectacle impressionnant et réconfortant à la fois. L'accueil particulièrement chaleureux de Philadelphie se manifeste surtout par les distractions qui sont organisées à notre intention : nous sommes invités au bal du YMCA, dans les familles américaines, etc. Nombreux égale-

ment seront les cocktails et réceptions durant cette escale, tant chez l'amiral américain, le contre-amiral Cavenach, le consul de France, M. Gabarde, qu'à bord de notre propre navire. Aussi, chacun d'entre nous compte-t-il très rapidement de nouveaux amis à Philadelphie. Et l'on ne tarde pas à voir dans les rues les marins français en compagnie de charmantes Américaines, se comprenant tant bien que mal, nous souvenant dans un même désir de découvrir l'un dans l'autre quelque chose de nouveau. Le temps n'est pas particulièrement clément à notre égard durant ce court séjour aux U.S.A. ; mais il n'empêche pas la sympathie et l'amitié de naître.

I.M. 3 ANQUETIL.
(Photo E.C.A.)

Nous publierons la semaine prochaine un reportage photographique sur le séjour de « La Résolue » à Philadelphie.

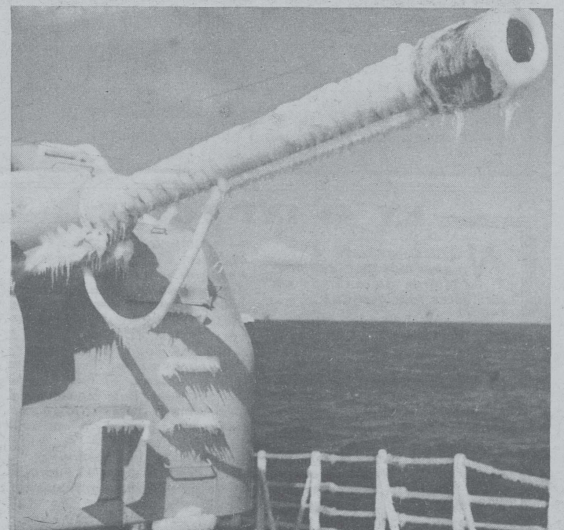
LE « BOURDAIS » DANS LES GLACES...

L'ESCALE de Halifax, du 11 au 13 mars, était très attendue. D'abord parce que c'était notre premier contact avec le continent américain, ensuite parce que chacun sait le bon accueil que les Canadiens réservent aux Français.

Première surprise : pour beaucoup d'entre nous, le Canada est plus proche des Etats-Unis que de l'Angleterre. Géographiquement, bien sûr, nous le savions. Mais aussi, à d'autres points de vue : le dessin de la ville, ce pont immense qui domine le port, sa vie nocturne, et enfin, ce qui est le plus frappant, sa population. L'équipage du « Commandant Bourdais », qui avait fait connaissance avec les habitants de Halifax au cours d'un bal organisé par l'Alliance française, a ainsi pu vivre « à l'américaine » durant cette escale.

Pour certains, ce fut l'obligation de « subir » une nourriture riche mais surprenante.

(Suite en page 15)



SUR TOUTES LES MERS

Le «CHARNER»

(Suite de la page 3)
De Singapour à Nouméa

DE Hong-kong à Singapour, quatre jours de mer, dans la mousson de Nord-Est alliant nous permettre de faire quelques exercices individuels et de vérifier que tout à bord était « paré ». Quelques ballonnets lâchés par surprise servaient de but aux canonnières et le tonnerre des 100 couverts le bruit sec et rageur des 40.

Puis, le 3 mars, dans la matinée, le « Charnier » accostait à la base navale de sa Très Gracieuse Majesté, à Johore.

L'accueil des Anglais fut particulièrement chaleureux, et les marins français surent apprécier les confortables installations de cette base — piscines, terrains de sports, clubs, salons de lectures, centre de repos, rien n'y manque, pas même les vertes pelouses sans lesquelles l'Angleterre n'aurait pas l'impression d'être chez elle. Mais Singapour après Honk-kong, c'est terne, c'est plat, c'est décevant, et la visite du « Tiger Garden », temple de la laideur, avec ses singes grimaçants, ses personnages hideux et ses scènes grotesques ne suffit pas à satisfaire notre goût du pittoresque.

Sur la route du retour, Manius, enchassée dans sa barrière de corail, sera notre dernière escale. La rade est magnifique et les eaux du lagon, couleur d'émeraude, invitent à la baignade. Hélas ! ici, requins et crocodiles sont les maîtres contestés et malheur à qui oserait s'y risquer. Nous nous contenterons donc de nous promener au milieu d'une nature merveilleuse et, caméras en main, de fixer sur la pellicule les couleurs chatoyantes des orchidées, des hibiscus et de mille autres fleurs étranges et sauvages.

Une fois de plus la sonnerie du poste de manœuvre a retentit dans les postes d'équipages, une fois de plus le « Charnier » a repris la route du large et l'album de campagne s'est enrichi de souvenirs nouveaux.

Ce soir les côtes de la Nouvelle-Calédonie s'estompent à l'horizon. Demain, nous serons à Nouméa, après une croisière de quarante-cinq jours et nous commencerons à raconter nos campagnes.

« LE BOURDAIS »

(Suite de la page 3)

Ceux qui furent invités ont pu apprécier également la cordialité et le non-conformisme de l'accueil des Canadiens. On dit aussi que beaucoup se sont laissés entraîner dans de confortables taxis vers le paradis qu'est le « Shopping Centre ». Pour d'autres, enfin, cette escale fut l'occasion de se familiariser avec le monde des studios de télévision. Les Canadiens, en effet, se sont vivement intéressés à la mission d'assistance à la grande pêche que remplit chaque année notre bâtiment.

Le 11 mars, les représentants du « Chronical Herald » et du « Mail Star » sont venus à bord prendre quelques vues du bâtiment. Par la voie de la radio, le commandant a pu re-

mercier la population de Halifax pour son accueil sympathique. La présence à bord d'un E.O.R.I.C. descendant du commandant Bourdais a été aussi la providence des journalistes à la recherche d'un « hasard extraordinaire ». Ce dernier et l'officier de presse ont visité les studios des deux chaînes de Télévision et ont été interviewés devant les caméras de ces chaînes.

Ces trois jours à Halifax auront été malheureusement trop courts pour nous permettre d'emporter autre chose que des impressions. Mais ce qui console le plus est de penser qu'aussi fugitives qu'elles soient, elles sont bonnes et sont peut-être aussi une esquisse de notre escale à Montréal.

Q.-M.1 MARECHAL.

JOURNAL DE BORD

SAMEDI 14 MARS. — Halifax s'estompé lentement dans la brume. Le temps est des plus frais, mais nous bénéficions, par contre, de ce que l'on a coutume d'appeler une « mer d'huile ». Nous apprécions à sa juste valeur cette journée de beau temps à la mer : c'est la première depuis un mois que nous avons quitté la France. Ce calme, inespéré, a pour effet de faire sortir des caisses les passe-temps habituels : jeux de cartes, de dames, etc., et surtout les blocs de papier à lettre qui nous assurent le seul lien dont nous pouvons disposer actuellement avec la France et nos familles.

DIMANCHE 15 MARS. — Les quelques glaçons isolés que nous croisons laissent deviner l'approche du pack. Ce dernier est très serré devant le port de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, vers lequel nous traçons notre route.

LUNDI 16 MARS. — Nous venons de doubler le cap Race. Les amas de glace se

font de plus en plus nombreux. Depuis la veille, il gèle énormément et le navire est entièrement recouvert d'une pellicule de glace — la mature et ses nombreux agrès, véritables dentelles, étincellent au soleil levant.

Une grande nappe blanche barre l'horizon ; c'est le pack, heureusement assez lâche, qui, pour respecter la terminologie consacrée, est tout d'abord « slush », puis devient « pancake » (crêpes).

Le spectacle est saisissant. Appareils et caméras se livrent à un ballet étrange. Obturateurs et objectifs sont déchaînés. Tous veulent saisir sur la pellicule les effets chatoyants du soleil sur les arêtes de glace.

A un mille de la terre, l'eau est libre de tout glaçon. Nous pénétrons tranquillement dans la rade de Saint-Jean. Au loin, les derniers rayons du soleil jouent sur cette immensité blanche de nouveau matresse de Ponde.

Q.-M.1 BON,
Q.-M. MANACH.

PETITES ANNONCES

DOMICILIATION : 2 F.

DEMANDES D'EMPLOIS
(la demande : 5,50 F)
(taxes comprises)

5/Mtre 1 Timonier, 33 ans, cherche emploi pouvant convenir à retraité. Ecrire COLS BLEUS, n° 2 975.

OFFRES D'EMPLOI
3 F + taxe 0,28 = 3,28 F
la ligne

516 CHOISY-LE-ROI recherche **AGENTS DE MAITRISE**

pour service de fabrication, travail en équipe tournante 3x8. La préférence sera donnée à d'anciens seconds-maitres et quartiers-maitres du service général. Adresser C.V. manusc. dét. (date et lieu de naissance) : N° 27 887 Publ. BLEU, 101, rue Réaumur, Paris (2^e), qui transm.

STE PETROLE demande ANCIEN chef mécanicien DE MARINE

Age optimum 35 a., pr travaux de mécanique générale à centre de recherches. Lieu de travail : Paris. Déplacem. sur chantiers à prévoir. Ecr. av. C.V., et présent. à 17 455 CONTEXTE Publicité, 20, aven. de l'Opéra, PARIS, 9. fr.

Société G E O

77, avenue de Fontainebleau, KREMLIN-BICETRE (Seine) recherche ancien chauffeur ou mécanicien marine marchande, 45 ans maximum, pour

CONDUCTEUR FRIGORISTE

sur installations frigorifique NH3
Ecrire avec références.

VENTE PAR CORRESPONDANCE

R.E.N., 33, rue Graff, CARENTOIR (Morbihan) recherche toutes localités France et Etranger : **CORRESPONDANTS** commissionnés pour réception et envois publicités, transmission commandes, etc. Travail à la maison. Gains : 500 à 1.000 F par mois. Ni capitaux, ni stocks. Villes et campagnes. **ECRIEZ DES AUJOURD'HUI** avec tibre.

Recherchons **MÉCANICIENS DIESELISTES** qualifiés, connaissances généralisées sur poids lourds. Ecrire ou se présenter : UNIC, RN7, LE PONTET (Vaucluse).

PLAISANCE
4 F la ligne

OFFRONS CROISIÈRE - PROMENADE à ancien capitaine grand cabotage minimum POUR CONDUIRE TAHITI magnifique vedette rapide haute mer en cours finition Cannes, Méditerranée, côtes océan Indien, mer Chine, Japon, Jeux Olympiques, Philippines, Indonésie, etc. Départ juin, absence un an environ, salarié accepté, mais préférence compagnon sympathique, agréable, rapatriement après petit séjour Tahiti à nos frais. Ecrire : HAVAS NICE 0927.

COLS BLEUS

(Hebdomadaire)
REDACTION
173, bd Ch. de Gaulle
COLOMBES (Seine)
Tél. : CHA. 69-79
ADMINISTRATION
et **PUBLICITE**
ADDIM - « Cols Bleus »
53, boulevard de
Latour-Maubourg
PARIS (7^e)
OPE, 11-60 (poste 401)
C.C.P. PARIS 1814-53

ABONNEMENTS

Six mois 16 F
Un an 30 F
Etranger (1 an) .. 35 F
Chang. d'adresse .. 1 F
Pour que votre changement d'adresse soit exécuté, joignez à votre bande la somme de 1 F (quatre timbres à 0,25 F)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le directeur : **Claude CHAMBARD**

Composition et mise en pages : **PUBLICATIONS-ELYSEES**, 91, Champs-Élysées, Paris. — Impr. G. LANG, 11, rue Curial, Paris (19^e)

TOULOUSE

(Suite de la page 16)

Nous devons une pieuse pensée à la mémoire de Baylac, qui moins heureux que Camou — n'est pas revenu des camps de concentration. A la mort de Madrennes, la présidence fut confiée à Chaffiaud, auquel succéda Degeorges, alors directeur des magasins Printafix.

Pendant cette longue période et jusqu'à son départ de Toulouse, le secrétaire fut assuré par Preuilh. Il fut remplacé par notre regretté

camarade Fonquerne élevé prématurément à notre amitié.

La présidence passa ensuite au docteur Gadat, qui a bien voulu la conserver jusqu'à ce jour.

Pour être exact, disons cependant qu'il a dû la confier quelques mois à Sotom pendant qu'il opérait avec les fusiliers marins dans la poche de Royan.

Voilà brossée très rapidement l'histoire de l'Amicale qui entre dans sa quarante-quatrième année.

TOULOUSE-LAUTREC un fervent de la mer

(Suite de la page 2)

Cette ambiance retient Lautrec. Il retarde son départ et dessine inlassablement. Installé à l'hôtel de l'Amiraute, il laisse passer les jours, puis se décide enfin à gagner le Sud-Ouest pour achever d'y passer l'été. Les anciens étés semblent revenus, tout va bien, Lautrec dispose d'une ancienne baleinière de la douane et chaque jour jusqu'à l'automne, il gagne le large en compagnie d'un marin nommé Zacharie. La pêche et la nage l'absorbent entièrement, il ne peint rien. Son état physique paraît excellent.

Vient 1900, date prestigieuse d'une époque brillante, mais que Lautrec abandonne. Il retourne avec Joyant en baie de Somme. Un court séjour parisien motivé par l'Exposition universelle ne le retient pas dans la capitale ; il regagne aussitôt Le Crotoy, puis embarque une dernière fois au Havre et retourne à Taussat. Quand il reprendra ses pinceaux

à Malromé, c'est pour réaliser une décoration murale dans la salle à manger de la comtesse sa mère. Le sujet ? Son « cornac », l'ami choisi par les siens pour le surveiller, mais représenté en tenue d'amiral et appuyé sur le bastingage d'un vaisseau. Cette peinture ne sera jamais achevée. Lautrec approche de sa fin : il part pour Bordeaux où l'atteint une attaque de paralysie, puis un peu rétabli, il regagne la capitale pour y faire ses adieux définitifs et retourner une dernière fois à Taussat où le frappe une seconde et violente attaque. Transporté par sa mère à Malromé, il tente d'achever le portrait de l'« Amiral », mais la mort le saisit au bord de ce rêve, de ce vaisseau mythique où Henri-Marie-Raymond de Toulouse-Lautrec-Montf. croyait pouvoir rejoindre la mer. « Elle est le diable à peindre, précisément parce qu'elle est si belle ».

Toulouse-Lautrec :
L'amiral Viaud
(Musée de Sao Paulo).

Photo Joyant.

